

LA PRESSE



HUGO DUMAS
ÉRIC SALVAIL EN MODE
ESSAIS-ERREURS
PAGE 3

LIVRES
LES ÉCRIVAINS
ET L'INTERNET
PAGE 2



ARTS



UN AN AVEC... DANIEL CLARKE BOUCHARD
OBJECTIF LUNE
PAGE 4

VIDÉO
Claude Dubois parle
de son nouvel album, *Clone*,
à lapresse.ca/dubois



LA MINISTRE QUI VEUT EMBRASSER LES ARTISTES

NATHALIE
PETROWSKI
CHRONIQUE

Shelly Glover, la nouvelle ministre de Patrimoine Canada, a le béguin pour Roch Voisine depuis longtemps. Elle est même déjà allée le voir en concert quand elle était jeune fille. Elle chante *Nous sommes les mêmes* de Marc Dupré dans son condo. Elle adore la violoniste Angèle Dubeau, qui était sa voisine de fauteuil, dimanche, au gala de l'ADISQ. Contrairement aux apparences, la ministre ne s'est pas contentée d'un message enregistré à la télé. Elle a tenu à assister à l'événement. Elle a même fait la fête après, jusqu'à minuit et demi. « C'est important d'avoir la chance de parler avec ceux qui sont impliqués dans ce milieu-là, dit-elle. Parce que même si j'aime les arts et la culture depuis toujours, ministre, c'est tout nouveau pour moi. »

Dimanche soir, la ministre a été très impressionnée par le message des sœurs Boulay. « Elles ont mis en contexte ce que je pense au sujet de ceux qui commencent leurs carrières et ce que je dois faire comme ministre », m'a-t-elle dit. Et quand Louis-Jean Cormier a lancé son message d'amour à sa blonde, la ministre a eu un gros frisson. « Il était tellement sincère! C'est le moment qui m'a le plus touchée; ça et l'hommage à Guy Latraverse. »

Voir **MINISTRE** en page 6

PHOTO SIMON SÉGUIN-BERTRAND, LE DROIT

RUE SAINT-DENIS
LE COEUR DE MONTRÉAL
Magasinage • Plaisirs • Culture
300 bonnes adresses entre les rues Roy et Gilford

SHERBROOKE - MONT-ROYAL - LAURIER

ruesaintdenis.ca | [ruesaintdenis](https://www.facebook.com/ruesaintdenis) | [LaRueSaintDenis](https://www.instagram.com/LaRueSaintDenis) | [#promoStDenis](https://twitter.com/promoStDenis)

ARTS

CLAUDE DUBOIS / *Clone*

Pop et sobre

STÉPHANIE VALLET

Depuis *Dur et tendre*, en 2003, il a peu fait parler de lui. Du moins musicalement. Claude Dubois revient à l'avant-scène en lançant *Clone*, son nouvel album de chansons originales, mais aussi en annonçant un spectacle au Théâtre Corona le 10 mai prochain avec son nouveau partenaire, evenko.

«J'étais un peu à l'écart au cours de la dernière décennie. Je ne travaille qu'avec des gens qui m'intéressent et qui m'amuse. Sinon, je reste chez nous!», lance d'emblée

«Je n'avais plus d'agent et je n'en voulais pas. J'allais où on me voulait.»

— Claude Dubois

Claude Dubois avec son légendaire franc-parler. «De plus, je ne souffre pas de ne rien faire!», ajoute-t-il en souriant.

Lors du lancement de *Clone*, hier, le chanteur en a profité pour annoncer qu'il se joignait à l'équipe d'evenko, qui produira dorénavant ses spectacles.

«Je n'avais plus d'agent et je n'en voulais pas. J'allais où on me voulait. Par contre, beaucoup de gens m'envoient des clins d'œil pour me demander quand j'allais venir dans leur coin. Ça m'a fait remettre en question mon côté sauvage et ermite social. J'ai rencontré evenko et je me suis dit: "Allons travailler, ça va faire changement!"», dit Dubois en s'esclaffant.



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Claude Dubois a lancé hier son nouvel album, intitulé *Clone*.

Tout en morceaux

Tout juste rentré d'une tournée de presque trois ans en France avec le collectif Âge tendre et têtes de bois, il a pris une pause en Guadeloupe en famille et est revenu au Québec avec quelques airs en chantier.

«J'avais écrit *Tout ce que j'ai fait* à Aix-en-Provence,

mais elle n'était pas terminée. Je la trouvais encore trop vieux jeu. Ça m'a obligé à tout remettre en question: c'est de là que vient le titre de l'album, *Clone*, au sens mécanique de la chose. J'ai voulu casser ma façon d'écrire. Maintenant, je mets tout en morceaux et j'utilise un phrasé plus proche de

ce que Vigneault chantait quand il faisait des *reels*», explique-t-il.

Rapidement, Claude Dubois a terminé ses premiers titres et *Voir plus loin* s'est retrouvée sur les ondes radio.

«Je me commets alors à dire que je vais finir mon disque pour septembre. Mais

il m'en reste au moins sept à écrire!», explique-t-il.

Trouvaille

Après quelques mois en studio, Claude Dubois a finalement proposé *Clone*, un double album, composé d'un disque version pop et d'un autre sobre de ses 10 nouvelles compositions.

«Le même texte devient tout autre chose. Pour moi, c'est une trouvaille! L'idée est partie du fait de ne pas vouloir froisser le public qui me suit depuis de nombreuses années et de rejoindre aussi les générations avec le sobre. Mais j'ai voulu faire le pop pour moi, car ça m'amuse! Montez le son du disque pop et vous allez comprendre!», raconte Dubois.

Sur la pochette dépliant de *Clone*, on retrouve le visage du chanteur aujourd'hui, mais aussi celui de lui enfant, juste à côté du portrait de son fils Mathys. Qu'est-ce que Claude Dubois, 3 ans, aurait dit à Mathys? «Sûrement quelque chose comme: "Mon petit criss de bourgeois!"», dit le chanteur en riant.

50 ans de carrière

Claude Dubois fêtera en 2014 ses 50 ans de carrière, mais écarte toute possibilité d'annoncer un jour une tournée d'adieu.

«Maurice Chevalier chantait encore à 95 ans et il n'a jamais dit qu'il allait arrêter. Je n'ai jamais été groupie, mais c'est un modèle et j'ai plus envie de lui ressembler», dit-il.

«Je ne ferais pas non plus quelque chose comme 50 ans, 50 chansons. Robert Charlebois le fait déjà! Il se peut, par contre, que je vous sorte un truc fou sur un nouveau support avec 200 chansons dessus!»

Un Centre Bell, alors, pour fêter ça? «On n'est pas rendu là, mais on verra!», dit en souriant le chanteur, qui sera au Théâtre Corona le 10 mai 2014, puis au Capitole les 16 et 17 mai.

Claude Dubois décortique avec *La Presse*, samedi, les chansons de *Clone*, son nouvel album.

LIVRES

Grosse tempête

Lors de la sortie de son nouveau livre, *Mauvaise foi*, Marie Laberge a fait bondir les libraires en annonçant dans *La Presse* sa décision de vendre elle-même la version numérique de tous ses romans sur son site internet. Tempête dans un verre d'eau, ou inquiétude légitime? Des éditeurs et des auteurs nous répondent.

Bryan Perro

Auteur de la série *Amos Daragon* et maintenant éditeur, Bryan Perro est un peu surpris par la réaction de l'Association des libraires.

«Pour un *Amos Daragon* vendu en numérique, j'en vends 300 en format papier!» Pour lui, les pertes que peut causer aux librairies la décision de Marie Laberge de vendre elle-même ses livres numériques sont minimes. «La vraie question, c'est: comment on atteint le monde avec le livre. Et toutes les manières sont bonnes.»

Il peut comprendre la décision de l'auteure – il est lui-même maître des droits de ses romans parus chez un autre éditeur –, mais même si «tout le monde peut s'auto-éditer», tout le monde n'a pas la machine pour se faire connaître. La tâche de l'éditeur reste donc de donner vie au livre. «Mais si Marie Laberge a ses droits, qu'elle a la notoriété et qu'elle peut le faire, tant mieux pour elle.»

Michel Tremblay

Les livres de Michel Tremblay ne sont pas offerts en numérique et l'auteur n'a pas envie de proposer lui-même ses livres en ligne. L'auteur laisse sa maison d'édition (Leméac) négocier avec les fournisseurs. «Je ne suis pas contre l'idée. Ça fait quatre ans et demi que je lis des livres avec ma tablette. Je comprends que le monde de l'édition doit s'adapter aux nouvelles réalités.»

Leméac résiste au numérique essentiellement pour des raisons de droits d'auteur,

PHOTO S. MAYER, LE NOUVELLISTE
Bryan Perro

explique la patronne de la maison, Lise Bergevin. «Si Michel Tremblay venait me voir en insistant, je lui dirais: OK, mais je me dégage de mon obligation de protéger tes droits, parce que je sais que je ne suis pas en mesure de le faire.»

Arlette Cousture

Arlette Cousture s'est retrouvée au cœur de la controverse, hier, alors que son projet ne se compare pas à celui de Marie Laberge.

L'auteure des *Filles de Caleb* publiera en ligne pour ses abonnés, toutes les deux semaines, des nouvelles qui formeront le recueil *Pourquoi les enfants courent-ils toujours après les pigeons?*

Mais tous ses romans précédents sont offerts en format numérique et papier par son éditeur de toujours, Libre Expression, avec qui elle est très heureuse. «Je reste *on Broadway* avec tous mes livres.

PHOTO H-S AUBERT, LA PRESSE
Chrystine Brouillet

Je ne fais que tâter le terrain *off Broadway* avec ce projet, pour voir si c'est *le fun*.»

Arlette Cousture ne s'en cache pas: elle a pris cette décision pour diminuer le nombre d'intervenants et augmenter ses revenus. «J'ai un peu le sentiment que je dois ouvrir le chemin. Mais il ne faut pas mêler les choses, je vais continuer de travailler avec mes éditeurs.»

Chrystine Brouillet

Chrystine Brouillet l'affirme d'emblée: elle ne comprend pas grand-chose à l'univers du livre numérique et jamais elle ne s'embarquerait dans un projet comme celui de Marie Laberge. «Je ne dis pas qu'elle n'a pas raison. C'est une femme de tête qui est capable d'aller négocier avec Apple. Moi, je suis trop inquiète pour me mettre dans ce genre de situation!»



PHOTO HUGO-SÉBASTIEN AUBERT, LA PRESSE

Michel Tremblay

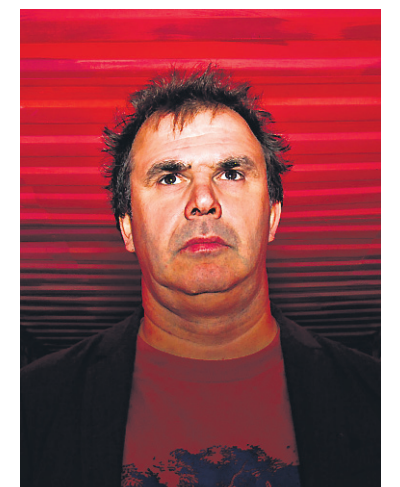
PHOTO IVANO H. DEMERS, LA PRESSE
Éric Dupont

L'auteure-vedette, qui a d'ailleurs récemment engagé un agent littéraire, voit bien que le numérique prend de plus en plus de place. Mais pour l'instant, c'est son éditeur qui gère cet aspect de la diffusion de ses romans. «À chacun son métier.»

Éric Dupont

L'auteur de *La fiancée américaine* «croit à toutes les formes d'écriture.»

«Tous les chemins mènent à Rome, dit-il. Si l'internet permet cette liberté, pourquoi ces deux auteures ne la prendraient-elles pas? Au bout du compte, c'est évidemment le public qui décide d'adhérer ou non à un texte. Elles sont majeures et vaccinées, elles savent ce qu'elles font. En ce qui me concerne, j'ai appris à aimer l'espace de discussion qui s'est ouvert entre mon éditeur et moi. Il faut dire que je suis bien accompagné.»

PHOTO OLIVIER JEAN, LA PRESSE
Patrick Senécal

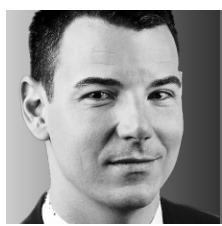
Tous n'ont peut-être pas cette chance.»

Patrick Senécal

Patrick Senécal aurait la notoriété, mais il ne souhaite pas suivre la trace de Marie Laberge. «Cela serait trop compliqué pour moi. Moi, j'aime écrire. Tout le reste (mise en marché, édition, support, etc.) m'emmerde prodigieusement.»

Il se demande aussi si les auteurs se publient elles-mêmes, sans éditeur. «Si c'est le cas, ça m'inquiète un peu. J'ai l'impression qu'un job d'éditeur, aussi minime soit-il, peut être bénéfique à l'auteur. Les romanciers se sont toujours un peu moqués de l'auto-édition en affirmant que l'auteur, dans de tels cas, n'avait pas de recul. Ce serait le cas un peu ici, non? Qu'on soit un auteur débutant ou une star de l'édition, il me semble que le regard de professionnels ne peut pas nuire.»

Briser la glace, prendre sa place



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

A lors, vous mettez-vous *En mode Salvail* tous les soirs à 22h? La toute première émission du nouveau talk-show de V, malgré quelques pépins, a été divertissante et pourrait le devenir davantage après des réglages d'usage.

Ne l'oublions pas, un projet quotidien comme celui d'Éric Salvail, ça se construit à coups d'essais et d'erreurs. Ça ne sert à rien de juger trop rapidement. Les parodies à la Karine Vanasse en Miley Cyrus suscitent une avalanche de réactions positives? On en commande d'autres! L'omniprésence de l'orgue a dérangé trop de téléspectateurs? On met la pédale douce! Pédale, orgue, la pogniez-vous?

Le flash qui m'a le plus fait rire lundi soir, c'est le cours de 30 secondes donné par Martin Sillon et Sylvain Larocque sur l'art de bien regarder directement dans une caméra. De l'autodérision, ça frappe toujours fort dans les salons.

Le topo sur les auditions pour dénicher l'organiste officiel de l'émission était aussi fort amusant. Par contre, la capsule avec Georges St-Pierre, qui voulait punir les critiques, n'a pas servi à grand-chose. Les scripteurs auraient pu imaginer un sketch plus intéressant pour mieux mettre en valeur le combattant extrême.

Planté en plein centre de sa pastille, Éric Salvail paraissait nerveux pendant la livraison de son (trop long) monologue d'ouverture. Et ça se comprend. V a injecté beaucoup d'argent dans cette aventure. Et la pression est forte pour que ce talk-show ramène l'auditoire à 22h. Si l'équipe d'*En mode Salvail* continue de bûcher fort pour nous surprendre, ça risque fort bien de fonctionner.

Soyons honnête: on ne fréquentera pas Éric Salvail pour s'enfiler de grandes entrevues de fond. Ce n'est ni la bonne chaîne ni la bonne heure pour ça. Les forces de l'animateur sont sa spontanéité, sa répartie et son désir de bricoler des moments de télé qui feront jaser dans les chaumières, comme cela se produit souvent chez Jimmy Fallon ou Ellen DeGeneres.

Le tout premier invité du transfuge de TVA, Marc Labrèche, a été parfait. Généreux et empathique, Marc Labrèche a su aplanir avec humour les problèmes techniques de micro et les difficultés d'Éric Salvail à gérer son chronomètre. Beaucoup de classe, ce Marc Labrèche.

En entrevue, le comédien et réalisateur a aussi révélé la vraie raison de la mise à mort des *Bobos* à Télé-Québec: l'auteur Marc Brunet et lui considéraient avoir fait le tour du jardin.



La pression est forte sur Éric Salvail pour que son talk-show ramène l'auditoire à 22h.

PHOTO FOURNIE PAR V

La version de *Place des grands hommes* à l'orgue n'a pas été convaincante et a grugé trop de temps de glace à Patrick Bruel, qui n'a presque pas eu le temps d'aligner trois phrases complètes.

Point positif: l'ambiance en studio, qui était survoltée. Ça passe très bien dans nos salons. Bien aimé aussi l'apparition fugace des stagiaires des *Détestables*.

Au rayon des BBM, le cassage de glace d'Éric Salvail a été vu par 343 000 téléphiles lundi soir. Un très bon score. Le talk-show de V a ainsi surclassé le *Téléjournal* de Céline Galipeau à

Radio-Canada (278 000), mais a été devancé de peu par le *TVA Nouvelles* de 22h de Sophie Thibault (398 000).

Comme quoi la stratégie de contre-programmation de V pourrait être payante. Pourvu qu'*En mode Salvail* soit à la hauteur quatre soirs par semaine.

Lundi remplissage

Avez-vous regardé la quotidienne d'*Occupation double* lundi? Vous savez, l'édition hebdomadaire qui épie les exclus?

Non, mais quel ennui. Il ne s'est absolument rien passé, que du remplissage. D'ailleurs,

toute cette portion en parallèle n'apporte à peu près rien à l'histoire principale. Une fausse bonne idée. Pas étonnant que plus de gens aient visionné *Les Parent* (1 049 000) que cette demi-heure d'*Occupation double* (906 000).

À 20h, *Yamaska* (1 076 000) est demeuré au premier rang devant *L'auberge du chien noir* (845 000) et *Allume-moi* (438 000). À 21h, *Toute la vérité* (1 031 000) prend de l'avance sur *La galère* (777 000).



Pour joindre notre chroniqueur: hduumas@lapresse.ca

THÉÂTRE / *Gretel et Hansel*

Conte audacieux

JOSÉE LAPOINTE
CRITIQUE

C'est une nouvelle production audacieuse que la compagnie Le Carrousel propose aux enfants à la Maison Théâtre en ce moment. *Gretel et Hansel*, relecture du célèbre conte des frères Grimm, se décline sur un ton plutôt dramatique dans une scénographie proche de l'art contemporain, qui laisse toute la place à l'imagination.

La trame du conte qu'on connaît se retrouve dans la pièce écrite par Suzanne Lebeau: la pauvreté, les enfants abandonnés dans la forêt par leurs parents, la sorcière qui «engraisse» Hansel pour pouvoir le manger... C'est l'angle qui diffère, puisque les péripéties, vues à travers le regard des enfants eux-mêmes, mettent en lumière la rivalité entre la grande sœur et le petit frère.

Gretel, en effet, ne se gêne pas pour dire que ce petit frère est de trop dans sa vie, avec sa manie de toujours vouloir l'imiter en disant: «Moi aussi». Alors lorsqu'ils se retrouvent seuls, malgré son instinct protecteur, la tentation est grande de se débarrasser de lui...

Pulsions

Quel enfant n'a pas déjà rêvé de faire disparaître le nouveau bébé de la famille?

Suzanne Lebeau va jouer dans des pulsions pas très jolies, mais réelles en s'intéressant à la relation d'amour-haine qui règne dans une fratrie. Et elle le fait d'une manière fort habile, puisque Gretel et Hansel sont narrateurs et acteurs de leur histoire. Ils changent de statut parfois dans la même phrase, racontent l'action puis la jouent, décrivent la sorcière sans la montrer, interprètent ou rapportent les répliques des parents.

Ainsi, les désirs quasi meurtriers de Gretel sont désamorçés, puisque même si elle a pensé à pousser son frère dans le feu, le recul permet de constater qu'elle n'est pas passée à l'acte. C'est ensemble que les enfants narrent l'histoire, parfois de manière antagoniste en revivant intensément les moments plus durs, mais aussi avec

connivence, apprenant toujours un peu plus la solidarité.

La mise en scène de Gervais Gaudreault est probablement aussi surprenante que l'angle adopté, puisque les comédiens, Catherine Dajczman et Jean-Philip Desbiens – tous deux excellents –, jouent sur une scène nue, devant un fond noir.

L'espace n'est habité que par une dizaine de chaises hautes qui se transforment en forêt, en prison, en terrain de jeu ou en bûcher au gré des mouvements, de l'éclairage et des déplacements.

Pas de maison de pain d'épice ni de sorcière, donc, que cette installation minimaliste et quelques effets sonores bien placés pour évoquer l'univers du conte.

Si le résultat est percutant et fonctionne réellement, l'ensemble est tout de même un peu statique et bavard. Ainsi, même si la pièce est recommandée pour les 6 à 9 ans, les plus vieux spectateurs semblent davantage en mesure d'en saisir toute la subtilité et les niveaux de narration.

Dramatique

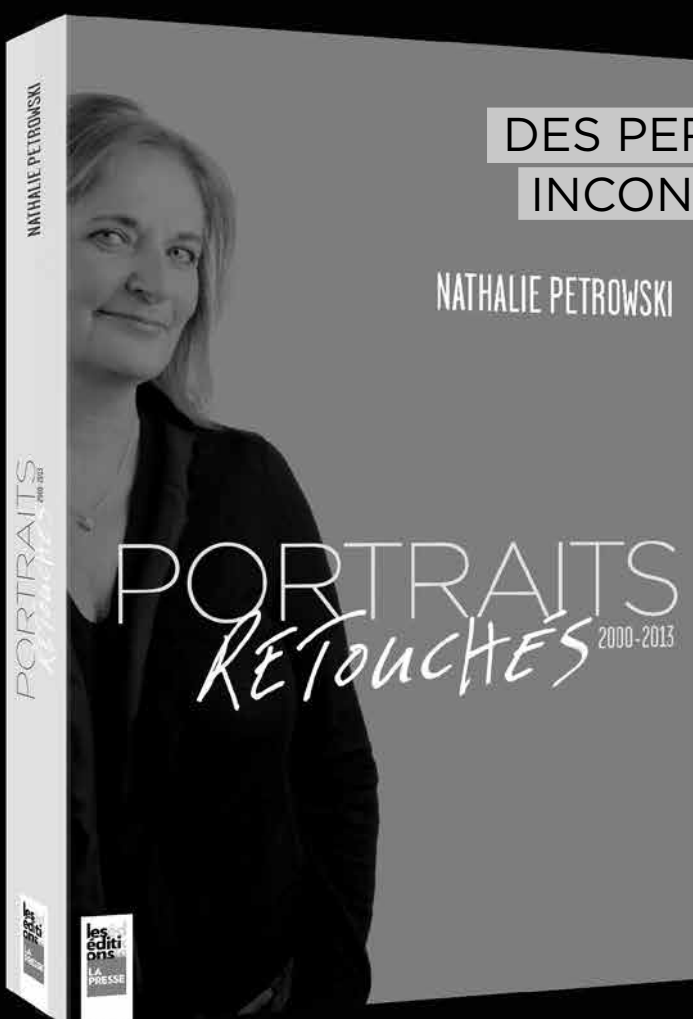
À la sortie de la représentation, samedi, on pouvait entendre des commentaires d'adultes qui disaient avoir rarement vu une pièce aussi dramatique à la Maison Théâtre.

L'original n'est pourtant pas si rigolo, et il est intéressant de voir comment cette deuxième adaptation en quelques mois du même conte – l'été dernier, *Hansel et Gretel* a été présenté par le théâtre La Roulotte, sur un mode beaucoup plus ludique – peut amener les enfants complètement ailleurs. La même base peut les faire réfléchir sur la société – c'était le cas avec La Roulotte l'été dernier – ou sur des sentiments extrêmes, comme c'est le cas ici.

En faisant du neuf avec du vieux archiconnu, Suzanne Lebeau fait vivre aux spectateurs des émotions inattendues et se surpasse dans son écriture toujours aussi précise et imagée, pleine de rebondissements et de jeux, qui fait appel à l'intelligence de son jeune public. Du travail de pro.

À la Maison Théâtre jusqu'au 3 novembre. Pour les 6 à 9 ans.

UNE PLUME UNIQUE...



DES PERSONNALITÉS
INCONTOURNABLES

NATHALIE PETROWSKI

DANY LAFERRIÈRE
ISABELLE ADJANI
RUFUS WAINWRIGHT
JUSTIN TRUDEAU
CLAUDE LEGAULT
KARINE VANASSE
ET
PLUSIEURS
AUTRES

PORTRAITS
RETOUCHÉS 2000-2013

Offert en librairie ou sur
editionslapresse.ca

Aussi en format PDF et E-pub

leséd
éditions
ONISE
LA
PRESSE

ARTS

UNE ANNÉE AVEC... DANIEL CLARKE BOUCHARD

Objectif Lune

Pendant 12 mois, sept journalistes des Arts vont suivre sept jeunes artistes et vous donner de leurs nouvelles tous les mois. Voici le quatrième de sept portraits.

ALAIN DE REPENTIGNY

Daniel Clarke Bouchard a déjà joué avec son mentor Oliver Jones et il a serré la pince à son idole Evgueny Kissin. Il participera bientôt à son deuxième concert avec l'Orchestre Métropolitain, en plus d'avoir foulé deux fois la scène du Carnegie Hall de New York. Et il lancera le 19 novembre son premier album, *Rêves d'enfants*, sur lequel il interprète Mendelssohn, Beethoven, Schubert et autres Debussy en plus de jouer deux morceaux avec son ami Oliver: l'un de Mozart, l'autre de Claude Léveillé.

Mais, à 13 ans, le pianiste de Saint-Lambert vise plus haut. Beaucoup plus haut.

– Je veux être le premier astronaute à jouer dans l'espace.

– Comme le commandant Hadfield quand il a chanté *Space Oddity*?

– Non. Moi, je veux jouer du piano sur la Lune, pas dans une capsule!

– Et tu te donnes combien d'années pour y arriver?

– Oh... peut-être cinq années?

L'instant d'après, Daniel Clarke Bouchard lance, le plus sérieusement du monde: «Je ne suis pas un enfant prodige, je suis une star!»

Sa mère Valerie Clarke, assise à nos côtés à la cafétéria de *La Presse*, pouffe de rire: en



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Âgé de 13 ans, Daniel Clarke Bouchard compte déjà deux concerts avec un grand orchestre à son actif.

arrivant au journal, son fils l'avait avertie qu'il allait surprendre le journaliste. Comme il avait fait tourner les têtes un peu plus tôt pendant la séance photo avec sa dégainée dans ses costumes... de star.

«J'avais entendu parler de Daniel et l'ai invité à jouer une première fois, avec un autre chef, lors de notre série *Airs de jeunesse*», se souvient Yannick Nézet-Séguin, chef principal et directeur artistique de l'Orchestre Métropolitain. «L'enthousiasme des musiciens et du public était tel que j'ai demandé à le rencontrer. Nous avons parlé musique et... une amitié est née! Daniel vit son art dans le bonheur et la générosité. Il a une passion et un charisme incroyables.»

Tant et si bien que quand Daniel va interpréter le Concerto

n° 2 de Chostakovitch avec l'Orchestre Métropolitain, le 27 novembre, à l'Outremont, c'est Nézet-Séguin lui-même qui va être au pupitre. «Ça va être fantastique», promet le jeune pianiste.

Dans la famille

Daniel avait 3 ans quand sa maman lui a offert un piano jouet. À 5 ans, elle lui a acheté un vrai piano et, un an plus tard, il a donné son premier récital à l'école primaire.

«Dans la famille, on a toujours joué du piano. J'ai commencé à 5 ans et j'ai décidé que Daniel ferait pareil», raconte Valerie Clarke, qui a eu comme professeur Daisy Sweeney, la sœur d'Oscar Peterson.»

À 6 ans, une prof de piano rendait visite à Daniel toutes les semaines, en même temps qu'il

apprenait le violon. «Je préférerais le piano», dit-il.

Inscrit pour une quatrième année au Conservatoire de musique de Montréal, Daniel a récolté sa part d'honneurs au cours des dernières années, de sa première place dans son groupe d'âge au Concours de musique du Canada de 2011 jusqu'à son premier prix à la compétition internationale de piano Bradshaw and Buono, à New York, qui lui a valu de jouer au Carnegie Hall, en mai 2012. Dans trois ans, il se voit à Juilliard ou à Berklee.

Parallèlement, il étudie les maths et les sciences en deuxième secondaire au Collège Prep International de Notre-Dame-de-Grâce, une école privée dont l'encadrement souple lui permet de consacrer du temps à sa jeune carrière.

Pour lui, répéter tous les jours, et encore un peu plus la fin de semaine, «c'est juste du plaisir». Et ce, même s'il a dû se résoudre à ranger ses patins, ses jambières et son gant de gardien de but, faute de temps.

Daniel est également un compositeur en herbe: «Un peu de classique, un petit peu de jazz et beaucoup de pop. J'aime pas la pop, mais je fais de la pop.»

Parmi sa trentaine de compositions, la seule qu'il a jouée en public, *Oli's Boogie Woogie*, a été écrite pour son ami Oliver Jones. Cette année, il a joué avec monsieur Jones aux FrancoFolies, dans l'hommage à Claude Léveillé, aussi bien qu'au Festival de jazz.

L'an dernier, le jazzman montréalais est même revenu de Suisse exprès pour présenter son jeune protégé, lors du gala 30^e anniversaire du Montreal Jubilation Gospel Choir: «C'était très drôle. Tout le monde était excité de le voir, mais il leur a dit qu'il ne jouerait pas. Le public était déçu. Puis il a dit: "Vous inquiétez pas, j'ai quelque chose de mieux à vous proposer." C'était moi!»

– Alors, Daniel, tu seras classique comme Evgueny Kissin ou jazz comme Oliver Jones?

– Je voudrais continuer en classique, faire du jazz et peut-être autre chose.

Autre chose comme chanter, acter – «oui, acter!», lance-t-il – ou encore animer sa propre émission de télé à l'instar d'une autre de ses idoles, Michael Strahan, ex-footballeur des Giants de New York qui est à la barre de l'émission du matin *Live! With Kelly and Michael*.

Et jouer sur la Lune, évidemment.

QUI EST DANIEL CLARKE BOUCHARD?

Âge: 13 ans

Profession: pianiste

Faits marquants: deux concerts en 2012, l'un avec l'Orchestre Métropolitain à la Maison symphonique, l'autre au Carnegie Hall.



PHOTO EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, LA PRESSE

Monia Chokri incarnera l'assistante d'un boulanger dans le film *Je suis à toi*, du réalisateur belge David Lambert.

Monia Chokri en tournage en Belgique

ANDRÉ DUCHESNE

La comédienne Monia Chokri sera en vedette dans le film *Je suis à toi* du réalisateur belge David Lambert, a appris *La Presse*.

Devant s'étaler sur huit semaines, les répétitions et le tournage s'amorceront au cours des prochains jours dans la région de Liège. Le tout se terminera le 20 décembre.

L'histoire du film raconte le parcours de Lucas (Nahuel Pérez Biscayart), un jeune Argentin vivant dans la misère totale et qui se prostitue pour vivre. Un jour, il fait la rencontre d'Henri, un boulanger qui le fait venir en Belgique en lui faisant miroiter un monde meilleur. À son arrivée, Lucas découvre une tout autre réalité, beaucoup moins radieuse. Toutefois, il s'éprend d'Audrey (Monia Chokri), assistante du boulanger.

Le film est une coproduction de la Belgique (Frakas Films) et du Québec (Boréal Films). Il s'agira de la troisième collaboration entre les deux producteurs après *Hors les murs*, premier long métrage de David

Lambert, et *Moroccan Gigolos*, une comédie d'Ismaël Saïdi mettant en vedette François Arnaud, Eddy King et Guylaine Tremblay.

«Les Belges sont très près de nous en termes de mentalité», assurait Daniel Morin de Boréal Films au cours d'une conversation avec *La Presse*, hier, en marge de la journée de promotion de *Moroccan Gigolos*.

Ce dernier qualifie de très touchant, malgré sa dureté, le scénario de *Je suis à toi*. «Et Monia est aussi très engagée dans le projet. Depuis quelques mois déjà, elle est en communication avec David pour développer son personnage», ajoute M. Morin.

Rappelons que *Hors les murs*, un film dans lequel Mélissa Désormeaux-Poulin défendait le premier rôle féminin, avait été présenté à Cannes en 2012.

Monia Chokri (*Les amours imaginaires*) n'en sera pas à son premier rôle en Europe. En France, elle a déjà participé au tournage d'une miniserie sur la vie du président Georges Clemenceau et dans le film *Gare du Nord* de Claire Simon.

DES MOTS CROISÉS POUR + DE PLAISIR



MOTS CROISÉS, MAINTENANT DANS LA PRESSE+

Nouveau, simple et amusant!
Vous pouvez maintenant compléter votre grille de Mots Croisés tous les jours dans *La Presse+*.
À vous de jouer!

LA PRESSE+

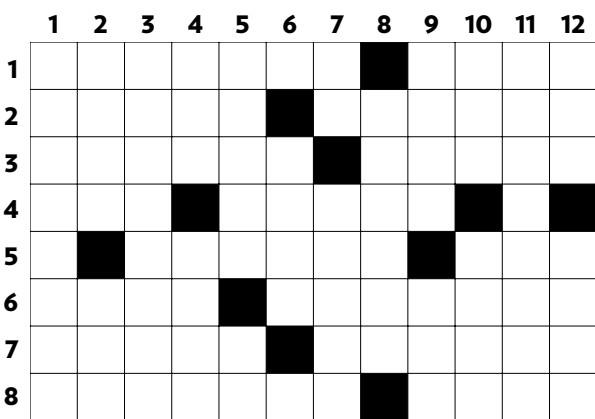


Plus sur le français de référence. Cliquez ici. Disponible sur l'App Store et dans d'autres pays. App Store est une marque de service d'Apple Inc.

Découvrez-en plus à LaPressePlus.ca

MOTS CROISÉS JUNIOR

Du lundi au samedi
WWW.HANNEQUART.COM



HORIZONTALEMENT

- Peur. – Désappointé.
- Groupé. – Instrument en forme de flèche qui sert à prendre les gros poissons.
- Donner une information, avertir. – Faire du tort à quelqu'un.
- Déterminant démonstratif. – Beignet soufflé fait avec de la pâte à choux (pet-de-...).
- Réduite de volume par pression. – Arbre résineux qui porte des aiguilles.
- Qui sont d'une seule couleur. – Exposition de marchandises offertes à la vente.

- Grillée au four ou à la broche. – Petites plaques utilisées pour couvrir les toits.
- Désagrégé en petits morceaux. – Actions de lancer des projectiles au moyen d'une arme.

VERTICALEMENT

- Blessure que l'on se fait en se cassant un os.
- Espoir très vif de voir se réaliser quelque chose. – Mot servant à désigner une personne.
- Petit singe à la queue touffue, qui vit dans les forêts d'Amérique du Sud.
- Les...et les autres. – Continent qui abrite plus

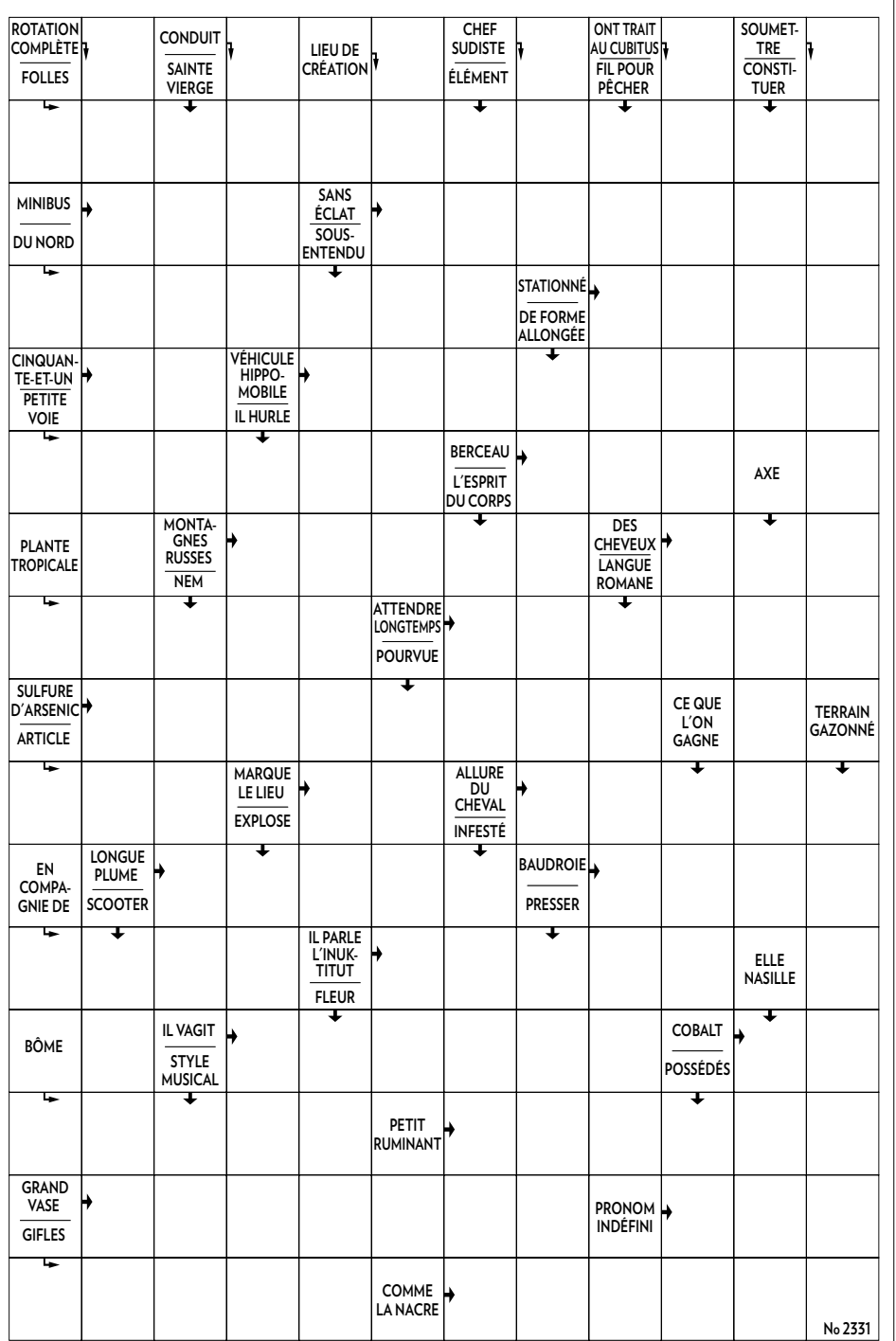
SOLUTION du dernier numéro



- d'un tiers de la population du globe.
- Qui sont à lui. – Indique une addition.
 - Couleur pourpre pâle d'une fleur.
 - Interjection qui sert à appeler quelqu'un. – Bien distincte.
 - Bijou que l'on porte au doigt.
 - Qui a des pousses serrées et abondantes. – Meuble sur lequel on se couche.
 - Bout de la tige du maïs portant les grains. – Participe passé du verbe pâlir.
 - Supprimer les fautes, les erreurs d'un texte.
 - Déterminant indéfini. – Lac d'Écosse prétendument habité par un monstre.

MOTS FLÉCHÉS

30 octobre 2013



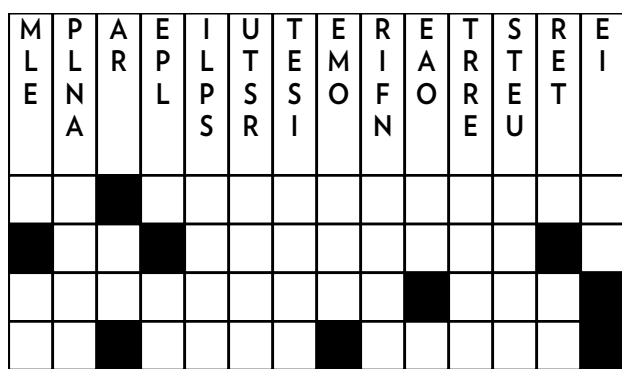
No 2331

CITATION SECRÈTE

par Isabelle Vadeboncoeur

Placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Les mots sont séparés par une case noire.

Thème : Citation de Eugène Delacroix



SOLUTION du dernier numéro

Citation de Lucien de Samosate : Si la barbe suffisait à la sagesse, un bouc vaudrait Platon.

AMUSEZ-VOUS!

Mercredi 30 octobre 2013
ARTS 5

MOTS FLÉCHÉS

Solution du dernier numéro



WWW.HANNEQUART.COM



MOT MYSTÈRE

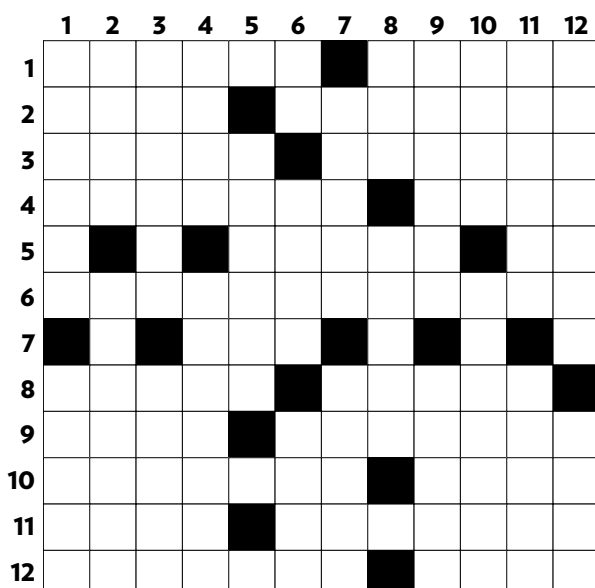
LES IMPOTS | Un mot de 8 lettres

- | | | | |
|---------|----------|------------|--------|
| AGENT | EVASION | LOI | SOURCE |
| ARGENT | EXCISE | MINIMAL | TARIF |
| AUBAINE | EXONERER | OCTROI | TAUX |
| CEDULE | FERME | POLYVALENT | TIERS |
| CENS | FISCAL | REDUIRE | TRAITE |
| COUT | FRAIS | REFORME | TRIBUT |
| CREER | GABELOU | REGALE | TTC |
| DECIME | GREVER | REGIE | TVA |
| DECOTE | IMPOSER | REVENU | VALEUR |
| DELIT | IMPOT | ROLE | VOTER |
| DETAXE | INDICE | SALVAGE | |
| DROIT | INTERET | SEJOUR | |
| ECRASER | LEVER | SEUIL | |
| ETABLIR | LOCALE | SOLDE | |

SOLUTION du dernier numéro | OUESSANT

MOTS CROISÉS

Du lundi au dimanche
WWW.HANNEQUART.COM



HORIZONTALEMENT

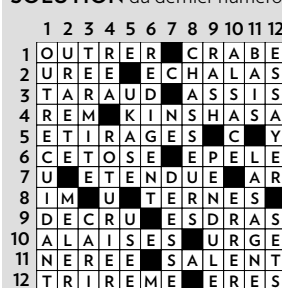
- Action nuisible à autrui – Grassouillette.
- Des crépitements en proviennent – Agonisant.
- Sombres – Se soulager.
- Criquet – Partie d'un violon.
- Petit palmipède – Démonstratif.
- Observation.
- Va avec le yang.
- Trompé – Passereau.
- Eau-de-vie – Se dit d'un nombre plus grand que zéro.
- Activités commerciales – Contrée.
- Tout-terrain – Déterminent.
- Peuple de Russie – Dialecte gaélique.

VERTICALEMENT

- On en fait du tapioca – Instrument à cordes.
- Collège anglais – Effectuées.

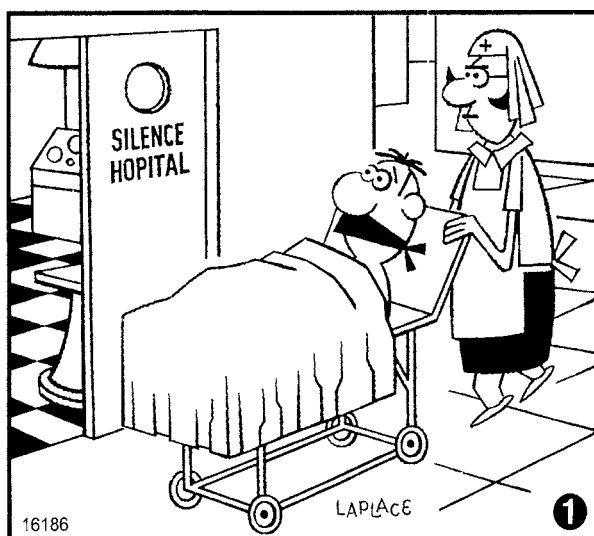
- Langue germanique – Envies violentes.
- Donne de l'air – Perte de connaissance.
- Moulure semi-circulaire.
- Thulium – Mets provençal – Paternel.
- Le soleil s'y couche – Pondérés.
- Avec ténacité – Point d'eau dans un désert.
- Est – Dépouillé.
- Marque le lieu – Mettre au courant.
- Institution de l'ONU – Tes parents.
- Enlacé – Débrouillard.

SOLUTION du dernier numéro



ÊTES-VOUS OBSERVATEUR?

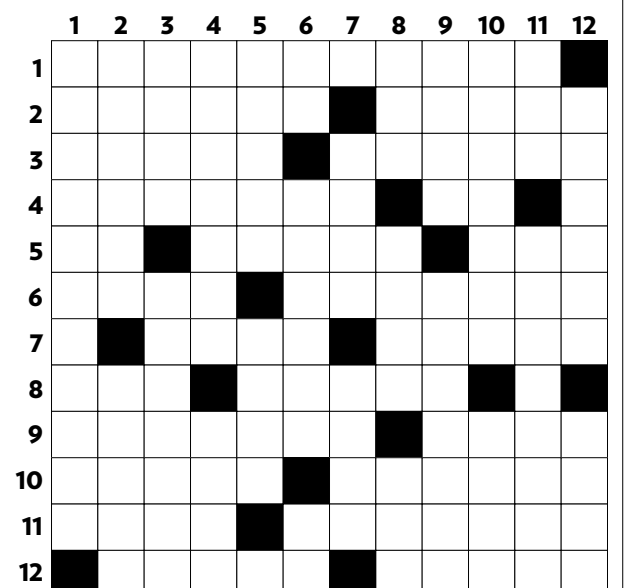
Ces deux dessins sont en apparence identiques. En réalité, il y a entre eux HUIT petites différences.



- Voile plus large sous le nez de l'infirmière.
- Tablet in complet de contrôle complété.
- Base du pupitre.
- Un pli d'étoffe en plus.
- Chevelure du patient com-
- derrière le coude de l'infirmière.
- Forme du dos du patient.
- Un pil d'oreille en plus sur le haut du drap.
- Rouleau avant droite in complet.
- 7 Une dalle noire non indiquée sur le seuil de porte.
- 8 Base du pupitre.

MOTS CROISÉS PLUS

Du lundi au vendredi
MICHEL HANNEQUART



HORIZONTALEMENT

- Très dur.
- Phoques – Ils vivent en meutes.
- Couvert – Machinée.
- Chauffeur – Romains.
- Ancien oui – D'aller – On le hisse.
- Hormone – Dans les oreilles.
- Poisson – Procède.
- Pantois – Antilopes.
- Plats marocains – Aussi.
- Particulier – Pièces.
- Délicate – Toujours prête à s'amuser.
- Instrument – Grands poissons.

VERTICALEMENT

- Lézard.
- Lézard plein d'épines – Endroit d'exception.
- Piquet – Successeur.
- Premier – Le rhum y coule.
- Garder – En feu.

- Obstacle – Le début de la formation des Alpes – Lawrencium.
- Décoré – Pas malingre.
- On en fait des papillotes – Coin perdu – Il a un bec crochu.
- Forme le pourtour – Lettre.
- Besoin de jouer – Sandale de plage.
- Cloison mobile – Pas un chat.
- Étourdie – Finis.

SOLUTION du dernier numéro



ARTS

JAZZ

Tout va bien pour Tézé Montcalm

STÉPHANIE VALLET

Après s'être produite à L'Astral le printemps dernier, Tézé Montcalm sera au Club Soda, vendredi, pour présenter *I'll Be Alright*, son plus récent album. Elle s'envolera ensuite pour le Japon où elle souhaite séduire un nouveau public et prévoit déjà être de retour à Montréal pour participer au Festival de jazz.

C'est d'un couplet de la mythique *Philadelphia* de Neil Young que Tézé Montcalm a tiré le titre son septième opus, *I'll Be Alright*. Une chanson qu'elle se réapproprie sur cet album comme d'autres classiques, de *Superwoman* de Stevie Wonder à *Ashes to Ashes* de David Bowie en passant par *Je reviens te chercher* de Gilbert Bécaud ou encore *Wanna Be Startin' Somethin'* de Michael Jackson.

«J'aime chanter les chansons des autres tout en les réharmonisant, en les réarrangeant. Ce disque est majoritairement en anglais, mais le prochain sera entièrement en français», dit Tézé Montcalm.

La chanteuse propose également six nouvelles compositions, dont *Honest to the Bone*, qu'elle dédie à Pompon et à Poupée, ses deux caniches qui se retrouvent d'ailleurs dans le livret de l'album.

Question de culture

Enregistré en Belgique, le nouvel album de Tézé Montcalm a été salué par la critique cet automne lors de



PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

Tézé Montcalm sera au Club Soda vendredi pour présenter son nouvel album, *I'll Be Alright*.

sa sortie en France. La station RTL a d'ailleurs décrit la chanteuse comme une «voix jazz exceptionnelle à découvrir».

mes spectacles étaient complets. On n'a pas de mal à remplir les salles là-bas. Ici, on a de la difficulté à remplir 300 places!

des gens qui me demandent pourquoi je ne chante plus et où je suis disparue, alors que je n'ai jamais autant chanté!

«J'aime chanter les chansons des autres tout en les réharmonisant, en les réarrangeant. Ce disque est majoritairement en anglais, mais le prochain sera entièrement en français.» — Tézé Montcalm

«Ça va super bien en Europe. Ça fait neuf ans que je fais de la tournée là-bas, et au cours des derniers mois, la plupart de

«C'est une question de culture, le marché est plus jazz en Europe. Je me fais arrêter dans la rue à Montréal par

C'est correct. Ça ne me fâche pas. Je comprends que le marché ici n'est pas pour ce que je fais musicalement. Les artistes

de jazz ici n'ont pas le choix d'aller à l'extérieur. Je ne me plains pas et je suis chanceuse de pouvoir vivre de ma musique convenablement», lance-t-elle.

Le Japon

Bien qu'elle connaisse un plus grand succès de l'autre côté de l'Atlantique, Tézé Montcalm ne peut s'absenter du Québec plus d'un mois sans y rentrer pour se ressourcer auprès de sa famille, dans sa maison sur le bord du fleuve, dans l'est de Montréal.

Elle partira au cours des prochaines semaines au Japon, où elle mettra les pieds pour la toute première fois, même si elle prête sa voix pour des publicités de l'un des plus grands constructeurs automobiles nippons.

«On travaille sur la sortie de l'album là-bas, alors je vais y donner un gros show», précise la chanteuse qui se concentrera dès décembre à l'écriture d'un album francophone.

En attendant, c'est en compagnie de ses musiciens européens qu'elle montera sur scène au Club Soda. On retrouvera le pianiste Pierre de Bethmann, le bassiste Christophe Wallemme, le guitariste Jean-Sébastien Williams (seul Québécois de son groupe actuel) et le batteur Fabrice Moreau.

Au Club Soda, le 1^{er} novembre, à 20h.



GAGNEZ L'UN DES 75 LAISSEZ-PASSER DOUBLES
POUR ASSISTER À LA PREMIÈRE
EN PRÉSENCE DES ARTISTES ET ARTISANS DU FILM

Gabriel ARCAN, Lucie LAURIER, Gilles RENAUD, Johanne-Marie TREMBLAY, Sophie DESMARAIS



PRIX SACD
SEMAINE DE LA CRITIQUE
CANNES 2013

tiff. toronto
international
film festival
SÉLECTION OFFICIELLE 2013

LE DÉMANTÈLEMENT

un film de
SÉBASTIEN PILOTE

une production de
BERNADETTE PAYEUR et MARC DAIGLE

Lundi 4 novembre à 19h au cinéma Impérial
Centre Sandra & Leo Kolber, salle Lucie et André Chagnon
(1432, rue Bleury)

Pour participer, visitez concoursLesFilmsSeville.com

L'annonce promotionnelle est publiée dans La Presse les 28, 29 et 30 octobre 2013. Le concours débute sur le site web le lundi 28 octobre 2013 et se termine le mercredi 30 octobre 2013. Le tirage au hasard aura lieu le jeudi 31 octobre 2013. Les gagnants seront avisés par courriel. Valeur totale des prix: 1 500\$. Règlements du concours disponibles chez Les Films Séville et sur www.concoursLesFilmsSeville.com.

AU CINÉMA DÈS LE 15 NOVEMBRE

f LeDemantement

f YouTube LesFilmsSeville

La ministre qui veut embrasser les artistes

MINISTRE

suite de la page 1

Shelly Glover a 46 ans, des yeux clairs, des cheveux blonds qui moussent autour de son joli visage. C'est une Métisse franco-manitobaine qui parle un français presque impeccable, gracieuseté des sœurs grises de Saint-Boniface, qui l'ont élevée et sauvée des griffes de parents alcooliques et violents. Elle a déjà raconté à un journaliste qu'un jour, en rentrant à la maison, elle a vu des traces de Kool-Aid rouge dans la neige. Le Kool-Aid était en réalité du sang. Sa mère venait de poignarder son père.

Shelly Glover est ministre du Patrimoine depuis trois mois. Avant sa nomination, elle a été policière pendant 19 ans au Manitoba. Elle connaît la musique, mais elle connaît davantage les techniques policières, comme j'ai pu le constater, lundi, dans son bureau au parlement.

La période des questions venait à peine de se terminer. La ministre avait 20 minutes à me consacrer et a voulu profiter de nos premières minutes ensemble pour régler ses comptes. Elle n'avait pas apprécié une chronique où je racontais brièvement sa vie et écrivais qu'elle avait eu son premier fils à 19 ans. En réalité, il s'agissait d'une fille. Le fils et les trois autres enfants sont venus plus tard. La ministre voulait des excuses. Je les avais oubliées au vestiaire. L'air est devenu orageux, le ton a monté et la ministre m'a rappelé à trois reprises qu'elle était policière. OK, là?

Un journaliste a déjà écrit qu'en Chambre, Shelly Glover pouvait se montrer parfois très agressive. Je n'en doute pas un instant.

Culture

Comme je n'avais pas envie de finir la journée au cachot, je lui ai présenté mes excuses. La policière s'est calmée et la ministre a accepté de répondre à mes questions sur les arts, la culture et le français, une langue qu'elle est fière de parler et que ses cinq enfants ont apprise en cours d'immersion.

Contrairement à son prédécesseur James Moore, qui ignorait qui était Robert Lepage, la ministre a une bien meilleure connaissance du milieu culturel québécois. Elle savait qui était Guy Latraverse. Quant à Robert Lepage, elle m'a dit que son nom évoquait pour elle des éclats de

lumière. Elle m'a affirmé que son gouvernement était le seul du G7 à n'avoir pas coupé le budget de son Conseil des arts.

Vérification faite, depuis 2008, le budget du CAC est resté stable à 181 millions – quand même un million de moins qu'en 2007. Mais il y a eu des coupes ailleurs dont elle n'a pas parlé: l'abolition du programme PromArt (9 millions) et des coupes à Téléfilm (10,6 millions), à l'ONF (4,7 millions), au Wapikoni mobile (490 000\$) et à Radio-Canada qui, d'ici 2014-2015, perdra 115 millions.

Dans le cas de Radio-Canada, elle affirme que son président lui a dit: «Je comprends et je suis prêt à faire ma part.»

Perception

Reste que la perception des artistes québécois à l'égard de son gouvernement n'est pas bonne. Les artistes voient le gouvernement Harper comme l'ennemi juré de la culture, un grand Satan doublé d'un méchant Séraphin. Que fera-t-elle pour changer cette perception?

Sa réponse a été pour le moins étonnante. «J'aimerais rencontrer tous les artistes québécois et les embrasser. J'aimerais leur dire que nous, les conservateurs, on est avec eux et que les investissements en culture de notre gouvernement sont sans précédent.»

Sa grande priorité en matière de culture, ce sont les jeunes artistes qui commencent et qui ne savent pas à quel saint se vouer. Elle était particulièrement fière de m'annoncer qu'elle avait invité 40 étudiants en cinéma à la première du film *The Grand Seduction*, présenté ce soir-là au Musée de la civilisation du Canada.

Elle sait que le TNM lui réserve un fauteuil spécial les soirs de première. A-t-elle l'intention d'honorer ce fauteuil? Elle a prétexté un horaire trop chargé, puis elle a ajouté: «Intimider la ministre pour qu'elle se déplace, ce n'est pas une façon de faire ni d'avoir des relations amicales, mais bon, peut-être qu'un jour, j'irai faire mon tour.»

Voilà les gens du TNM prévenus. Shelly Glover a déjà marqué des points auprès des gens en musique. Ne lui reste plus qu'à répéter l'exploit au théâtre.



Pour joindre
notre chroniqueuse:
npetrowski@lapresse.ca